

SERMON QUINZIEME

SVR LE

CATECHISME.

SECTION XXVI.

M. **V** Enons au quatrième?

E. Qu'il te souviène du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu travailleras & feras toute ton œuvre: mais le septième, c'est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras en icelui aucune œuvre, ni toy, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta chambrière, ni ton bœuf, ni ton asne, ni l'étranger qui est dedans tes portes. Car en six jours Dieu fit le Ciel & la terre, & la mer & tout ce qui y est compris: & le septième il s'est reposé: pourtant il a beni le jour du repos & l'a sanctifié.

M. *Commande il de travailler six jours la semaine pour se reposer le septième?*

E. *Non pas simplement: mais en donnant congé de travailler six jours durant, il reserve.*

Section XXVI, *reserve le septième, auquel il n'est loisible de travailler.*

M. *Nous défend il donc tout travail un jour de la semaine ?*

E. *Ce commandement a quelque considération particulière. Car l'observation du repos est une partie des cérémonies de la Loy ancienne. Parquoy à la venue de Iesus Christ elle a été abolie.*

M. *Dis - tu que ce commandement appartient proprement aux Juifs, & a été donné pour le temps de l'Ancien Testament ?*

E. *Voire, entant qu'il est cérémonial.*

M. *Comment donc ? y a t - il quelque chose outre la cérémonie ?*

E. *Il a été fait pour trois raisons.*

M. *Quelles sont - elles ?*

E. *Pour figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des serviteurs.*

M. *Qu'est - ce que repos spirituel ?*

E. *C'est de cesser de nos propres œuvres, afin que le Seigneur œuvre en nous.*

M. *Comment cela se fait - il ?*

E. *En mortifiant nôtre chair, c'est en renonçant à nôtre nature, afin que Dieu gouverne par son Esprit.*

M. Cela se doit-il faire seulement un jour de la semaine?

E. Il se doit faire continuellement : depuis que nous avans commencé, il nous faut poursuivre toute nôtre vie.

M. Pourquoi donc y a-t-il jour certain assigné pour figurer cela ?

E. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité : mais suffit qu'il y ait quelque semblance.

M. Pourquoi le septième jour est-il ordonné plutôt qu'un autre ?

E. Le nombre de sept signifie perfection en l'Écriture. Ainsi il est propre pour denoter la perpétuité. Aussi il nous admoneste que nôtre repos spirituel n'est sinon commencé durant cette vie presente : & ne sera point parfait jusques à ce que nous sortions de ce monde.



N T R E tant de précieux ornemens qui rendoient si Auguste l'habit Sacerdotal, il y en avoit trois qui se rapportent à nos devoirs spirituels : Dans le premier étoit la Lame d'or qu'il avoit sur le front, qui portoit pour devise, la Sainteté à l'Eternel

Section
XXVI.

nel, Et les autres deux étoient les clochettes & les grenades qui étoient au bas de sa robe. Mais le fidèle qui est le vray Sacrificateur du nouveau Temple de Dieu, doit être Saint à l'Eternel, n'adorant que lui seul; il doit avoir ses clochettes d'argent & ses grenades; avec le son des paroles, les fruits des bonnes œuvres: Car ce sont les trois choses qui compréent tout le service du Chrétien, les pensées, les paroles, & les actions; La foy, la confession, les œuvres; la foi du cœur, la confession des lèvres, & les œuvres des mains; La foy ne suffit pas, car *il faut croire de cœur, & faire confession de bouche à salut, j'ay crû & pource ai je parlé*: La confession aussi ne suffit pas, car il faut croire, parler & faire; *Parlés & faites*, Jaq. 2. Si bien qu'il nous faut comparoitre devant Dieu avec la foy dans le cœur, la confession dans la bouche, & les œuvres dans les mains: Le cœur est l'Autel, & la bouche l'encensoir, & nos mains le panier qui doit être rempli de nos offrandes; la foy est la racine, les paroles les feüilles, & les œuvres les fruits. Ces trois choses sont dans

dans les trois Commandemens précédens, la foy dans le premier, l'œuvre extérieure dans le second, & les paroles dans le troisième; Suit maintenant dans le quatrième, la solennelle & publique pratique de ces devoirs à l'égard du tems & du lieu. Section
XXVI.

Qu'est-il besoin de ce quatrième, puis que les trois premiers semblent comprendre tout? Parce que ce n'est pas à l'écart, ni dans l'hermitage qu'on doit rendre à Dieu ses devoirs, mais dans l'assemblée: Ce qui répond à ce que le Sacrificateur, portoit les douze tribus sur son sein, & sur son épaule ensemble, l'une deçà, l'autre delà, Car Dieu aime les assemblées &c.

Ce Commandement est couché au long, non pas comme les autres, Tu ne tueras point, tu ne paillarderas, point, tu ne déroberas point, tu ne diras point faux témoignage. Parce que les Loix civiles les défendent, & l'instinct de la Nature y porte: Mais le service de Dieu est au dessus de l'homme.

Tous les commandemens de la première table ont leurs raisons annexées, mais

Section
XXVI.

mais celui-ci en a plus qu'aucun : Car premièrement, il est non seulement affirmatif comme le cinquième ; ou négatif comme les autres ; mais l'un & l'autre : *Souvien toi du jour du Sabbath*, c'est l'affirmation & la negation : *Tu ne feras point d'œuvre* &c.

Secondement Dieu spécifie d'avantage ici , comprenant avec nous tout ce qui nous appartient , par un calcul & dénombrement exact , ce qu'il ne fait en aucun autre commandement , qu'il nomme , il exprime tout.

En troisième lieu les autres Commandements ne font que commander par autorité , celui-ci persuade , par raison & douceur : Souvien toy , car l'Eternel s'est reposé : Les autres ont des menaces annexées : Comme , *car Dieu est jaloux* : Mais celui-ci a une raison très douce : Repose toi pour Dieu , comme Dieu s'est reposé pour toi : Les autres ont une raison , & celui-ci en a trois.

Ce commandement a quelque chose de positif , & de cérémoniel , & de quelque chose de Naturel , ou de Moral. Nous appellons positif & cérémoniel.

niel, ce qui n'est illegitime, que parce que Dieu l'a défendu, & si Dieu ne l'avoit pas défendu il seroit, indifférent, ou même legitime : Manger du fruit d'un arbre, n'avoit en soi rien de mauvais, ni de contraire à l'image de Dieu : Mais la défense de Dieu étant intervenuë, c'étoit un sacrilège. Nous appellons naturel & moral, ce qui est bon ou mauvais en soi, quand même Dieu ne l'auroit jamais commandé, ni défendu, comme par exemple, d'érober ou tuer son prochain sont des actions injustes, & doublement, & parce quelles ont en elles mêmes une laideur, & une malice qui leur est intrinsèque & naturelle, & parce que Dieu nous à interdit l'un & l'autre. L'observation du Sabbath tient de l'un & de l'autre ; Il a quelque chose de cérémoniel, & quelque chose de moral : Quelque chose de positif, & qui peut changer aussi bien que les autres cérémonies de la Loy, qui ne faisoient qu'un établissement provisionnel & pour un tems : Et quelque chose de Naturel qui doit durer toujours, & qui ne peut être altéré : car c'est un droit naturel reconû

Section
XXVI.

reconû par les Nations les plus barbares; que Dieu doit être servi, & qu'il y doit avoir un certain tems préfix, & destiné pour cét éfet : Mais ce n'est pas un droit naturel de Dieu que le Samedi soit le jour du repos, bien que Dieu y eut obligé son Ancien peuple, par un droit positif, c'est à dire par son ordonnance.

Il y a donc ici trois choses à considérer : La première, qu'il faut servir Dieu reiglément en public : La seconde, qu'il luy faut donner un jour de sept : Et la troisième qu'il falloit lui donner autrefois le Samedi, ou le dimanche jour de la semaine. Il n'y a nulle difficulté sur la première : car il est évident, que Dieu a distingué le Sabbat des autres fêtes, de la Pâque, de la Pentecôte, des Tabernacles, &c. pourquoy n'en a-t-il fait aucune mention en sa Loi ? La seconde n'a non plus de difficulté ; car il est constant que l'astriktion à certains jours, n'a plus de lieu sous l'Evangile. Mais il n'en est pas ainsi de la troisième ; car il est certain qu'elle a quelque chose de plus que le droit positif, & qu'elle est

moins que le moral. Elle a quelque chose de plus que le droit positif; car Dieu l'ayant institué, non seulement sur sa volonté libre, mais aussi sur son exemple, la fondant sur cette raison; il semble que de changer le nombre de sept sans nécessité pour en prendre un autre, ou plutôt, ou plus tard, n'eût pas été sans une hardiesse peu respectueuse à la voix du Législateur, qui n'allègue pas simplement, sa volonté, mais ce qu'il a fait lui-même: Je me suis reposé, dit-il, au septième jour. Mais elle a quelque chose de moins que le moral: car si quelqu'un soutenoit, qu'il faut prendre quelque autre jour, ils pécheroit, mais non pas comme celui qui tueroit un homme. Constantin l'Empereur joignoit le vendredi à l'honneur de la mort, avec le Dimanche à l'honneur de la résurrection de Jesus Christ. Les Indiens observent le Mercredi, les Turcs le Vendredi, les Juifs le Samedi, les Chrétiens le Dimanche.

Ce nom de Sabbath, comme celui de Chérubins, de la Pasque, d'Hosanna, & quelques autres, a été retenu dans l'usage de l'Eglise, par les Septante

Hh interprètes

interprètes dans l'Ancien ; & par les Apôtres & les Evangelistes dans le Nouveau Testament, parce qu'il avoit été retenu par les Juifs de la dispersion, & parce que la langue Sainte ayant un autre nom, qui signifie tout repos en general, à savoir *Menncha* ; il étoit raisonnable que les autres n'en ayant point de pareil, empruntassent d'elle celui de Sabbath, pour signifier, non pas le repos ou le loisir d'un particulier ; mais un repos public, solennel & Sacré : Car ce mot de Sabbath descend d'un autre qui signifie se reposer, comme il est dit au Lévitique 23. *Vous reposerez en votre Sabbath, & la terre se reposera* : car il y avoit le Sabbath de la terre, qu'on faisoit reposer de sept en sept ans, & le Sabbath de l'homme qui étoit le septième jour. C'est donc l'effet, ou d'une malice démesurée, ou d'une ignorance prodigieuse à Plutarque l'un des meilleurs & des plus savans Auteurs de l'antiquité, qui dérive le Sabbath, du nom qu'on donnoit à Bacchus, comme si les Juifs eussent fait alors leurs Bacchanales : Un autre n'a pas mieux rencontré, lors qu'il a crû, comme Joseph

le recite, que ce nom étoit venu de certaine maladie honteuse, que les Juifs eurent durant six jours de chemin, parce que s'étans reposés au sétieme, ils en avoient été guéris. Et le premier des politiques, le plus habille historien que l'Anciène Rome ait eû, raconte que les Juifs ayans été chassé par les Egyptiens, pour certaine gale qu'ils avoient, ne parviendrent en la montagne de Sina qu'apres *six jours de marche*, que ce fût pour cette raison que Moyse consacra le sétieme jour. Les abus, & les excés que les Juifs des derniers tems commettoient en la célébration de ce jout, donnèrent lieu à la premiere de ces erreurs; Et aux deux autres l'approche qu'il y a du nom de Sabbath à celui de Schevan qui signifie le nombre de Sept, en quoi Lactance même s'est mépris. Que si les Payens ont mal entendu ce nom de Sabbath, ils n'en ont pas mieux compris le mystère: car ils croyoient, qu'à tous les Sabbaths on jeûnoit, ce que l'Empereur Auguste fit passer en proverbe: Un Juif, disoit il, n'observeroit pas le jeûne du Sabbath avec plus de soin.

H h 2 Mais

Mais voyez la contradiction : Plutarque dit que ce sont leurs Bacchanales, & les autres, qu'ils jeûnent : D'où vient que les Esprits les plus sages de leur Siècle, & les plus éclairés de la Grèce, & de Rome ont ignoré une vérité dont ils pouvoient s'informer facilement ? D'où vient qu'on nous tient aujourd'hui, & dans les écrits qu'on publie, & dans les Cours des Rois, on nous fait passer pour ennemis des Césars, & de la Sainte Vierge, & des Saints, & des bonnes œuvres &c. Quoi que nous puissions protester ? Allés en Italie, on vous demandera si les Lutheriens sont baptisés, & s'ils tiennent que la Sainte Vierge ait été toujours vierge : Oubliés vous là, c'est le destin des choses humaines, & dans quelque Siècle.

Aye souvenance.

Voici le seul commandement que Dieu a mis comme un phylactère sur ce Luy en cette préface, *Aye souvenance.* Quoi donc ? faut il oublier les commandements & n'avoir de memoire que ce qui est en ci ? N'adorer point les idoles, & dire point le nom de Dieu en vain.

si peu de chose que nous devons en avoir moins de soin & de souvenir que de l'observation du Sabbath ? Pourquoi donc ce seul Commandement porte-t-il sur le front cette sommation de nos mémoires, *Aye souvenance* ? Pour ces quatre raisons. Premièrement, parce que le jour auquel le Seigneur se reposa de la Création étoit fort éloigné, Dieu veut qu'ils en rappellent l'idée, toutes les fois qu'ils célébreront leur Sabbath, & qu'ils se ramentoyent que Dieu l'a consacré, sur ce modèle. Secondement, parce que les Juifs étoient enclins à faire consister l'observation du Sabbath en des exercices extérieurs, Dieu leur fait voir d'entrée, que ce n'est pas en des formalités, ni en des procédures régulières, que consiste la Sainteté de ce jour, mais en des fonctions intérieures, comme sont celles de la mémoire, que l'Écriture a souvent employés, pour exprimer le service de Dieu, comme au contraire, quand les fidèles négligent leur devoir, elle dit, non pas qu'ils abandonnent, mais qu'ils oublient Dieu : car en éfet, si lors que vous pechés vous aviés devant vos

Section
XXVI.

yeux la Majesté de Dieu, ou la frayeur de ses jugemens, ou la douceur de ses promesses, ou l'expérience de sa grace passée, ou l'espérance de sa gloire à venir, jamais vous ne pecheries. Dieu donc étant particulièrement jaloux de l'observation du Sabbath, le recommande à nôtre memoire, comme s'il disoit : Est il bien possible que tu te souviennes ô Juif, ou de la Création du monde, ou de la délivrance d'Égypte ; ou de tant d'autres bienfaits que tu as reçeu de ma main, & que tu d'édaignes de faire ce que j'ay fait, & que tu refuses de garder un jour pour l'amour de moy, qui ay bâti le monde durant six jours, & qui me suis reposé le sêtième pour toy ? C'est pourquoi dans le cinquième du Deuteronomie, Dieu disoit, non pas comme ici, *Aye souvenance*, mais, *garde le Sabbath*, pour ce que s'en souvenir & le garder est une même chose au stile des Hébreux : D'où vient qu'un de leurs Maîtres nous raconte, qu'on prononçoit ces deux sentences, *Aye souvenance, & garde le Sabbath*, tout à la fois, à deux divers sons de trompette, lors qu'on publioit les Commandemens

Commandemens de la Loy. Mais laissons cette imagination, & passons à la troisième raison, tirée de ce que Dieu a pris toujours un soin particulier, d'inculquer ce Commandement à son peuple sous des peines tres expresses, jusques là que pour dire, qu'on a perverti toute la Religion, il dit, qu'on a violé ses Sabbaths, le Commandement est au milieu comme le nerf, & le nombril de toute la Loy, parce que s'il manquoit à celui-ci, la Loy n'auroit plus aucune vigueur, Dieu n'ayant destiné que ce jour à la méditer en public, si bien que si ce jour n'étoit observé, le peuple n'auroit que peu, ou point d'instruction, & tous les autres Commandemens de la Loy seroient bien-tôt mis en oubly, & rarement mis en pratique : Il falloit donc que ce commandement duquel il semble que tous les autres dépendent, à cet égard, eut ce privilège d'avoir en tête, un advertissement du Ciel, & un mémorial. Et pour un dernier, je ne doute point que ces paroles n'ayent un secret rapport, à ce que Dieu avoit déjà institué ce jour un mois après la sortie d'Égypte, Exo. 16;

H h 4 gypte,

Section
XXVI.

gypte, faisant pleuvoir une double mesure de manne, au sixième jour, afin que les Juifs se reposassent au septième, mais ils avoient violé son ordonnance; d'où vient qu'il les reprend là, & leur dit ici, souvenés vous en bien, ou souvenés vous, en vous souvenant du jour du Sabbath, comme il y a dans l'original; ou bien parce qu'en Egypte, ou par leur faute, ou par la tyrannie de Pharaon, ils n'avoient pû célébrer le Sabbath: & qu'ils sembloit qu'ils en eussent oublié la façon; & l'importance durant leur servitude.

Mais Dieu ne veut pas que nous ayons souvenance du jour du Sabbath pour nous réjoüir comme fait la plus part du monde, ni même pour nous reposer simplement; Mais pourquoi donc? Pour le sanctifier c'est-à-dire pour le separer des autres jours, comme les Sacrificateurs étoient séparés des autres hommes, & pour l'employer à son service, puis qu'il est honoré de ce glorieux caractère de la journée de Dieu. Tous les jours ne sont-ils pas à luy qui les a faitz? Il est vain pour cela qu'il pouvoit, nous

mander tous , mais il n'en demande qu'un seul , & il nous en accorde six ; Et nous avons mille peines , & à observer ce seul comme il veut , & à travailler durant ces six , comme nous devons ; Car ce qu'il nous dit ici , durant six jours tu travailleras , n'est pas une simple permission , comme quelques uns estiment , mais une obligation tres étroite à nous employer avec diligence à toutes les parties de nôtre vocation ; qu'il ne faut cesser qu'au septième , pour le sanctifier ; Autrement ce ne seroit pas le separer , ni par consequent le sanctifier , si on se reposoit les autres jours , aussi bien qu'en celui-là : Tel est le Sabbath perpétuel des Religieux , & Religieuses , qu'on appelle. Nous ne devons pas sanctifier le jour du repos , comme Dieu l'a sanctifié , car il l'a sanctifié par sa constitution , & nous le sanctifions par l'invocation de son nom , & néantmoins nous l'imitons en ce qu'il s'est reposé , par maniere de dire ; car il ne s'étoit ny travaillé , puis qu'il a tout créé par la vertu de sa seule parole , par le seul mouvement de sa volonté ; ni reposé , puis qu'il

qu'il le conserve tous les jours par une création continuelle : Mais comme il acheva son œuvre dans sept jours, c'est : à dire dans sept momens , comme il est vray semblable , il a dédié le septième à la contemplation de ses œuvres : Il veut de même qu'à l'honneur de la création , après avoir employé six jours aux affaires du monde , nous affections le septième à la meditation de toutes ses œuvres , & des mystères de sa Loy , & des merveilles de sa grace : Mais avec cette difference , que nous devons mêler tous les jours de la semaine le service de Dieu parmi toutes nos occupations ; au lieu que nous ne devons rien défalquer de celui du Seigneur , pour l'employer à nos affaires ; il n'en veut qu'un seul , mais il le veut entier , & ne peut souffrir qu'on le viole , ni qu'on le bigarre par la jonction importune des pensées mondaines , avec les Saintes œuvres de son service : Il faudroit bien lui obéir , quand même il auroit voulu être servi durant six jours entiers , n'en laissant qu'un seul à nôtre besoin : Mais comme la faute d'Adam est d'autant plus inexcusable , qu'il avoit la

la liberté de manger de tous les arbres du Jardin excepté ce seul que Dieu luy avoit défendu ; car si Dieu ne lui eut donné permission de manger que de celui-là seul, & qu'il lui eût défendu tous les autres, il devoit s'abstenir de tous les autres, & manger de celui-là seul. Nous de même n'aurons point d'excuse, ni de pretexte, si Dieu nous ayant permis de travailler tous les jours de la semaine, hormis un seul; sans avoir égard à la permission qu'il nous a donnée, nous méprisons la défense qu'il nous a faite, & travaillons au jour de son repos : Mais je ne veux pas dire du travail de nos mains, je parle du métier d'iniquité, de la boutique de Satan, & des œuvres basses & mécaniques du péché, dont chacun des hommes est la forge & l'artisan (il vaudroit mieux cultiver son champ & sa vigne) c'est l'œuvre, de laquelle il faut se reposer sur tout, pour n'avoir point de pensée, ne dire point de parole, & ne faire point d'action, qui ne soit toute Sainte, ou du moins toute innocente, durant tout ce jour là : Je dis durant tout ce jour là : Car de venir dans

dans ce Temple de plier la tête comme le jonc durant une heure ou deux, n'est pas le Sabbath que Dieu demande; Ce ne sont que deux heures, & il demande tout un jour.

Question I.

Si nous sommes obligés de garder le Sabbath aussi étroitement que les Juifs?

Réponse.

Non pas à la lettre, car nous pouvons allumer du feu, & préparer le repas: Rompez vos cœurs, non pas vos vêtemens: Les Juifs devoient rompre leurs vêtemens, & leurs cœurs; nous en sommes déchargés: Mais quand à la signification, & à l'esprit du Sabbath, nous y sommes obligés plus étroitement qu'eux: car eux l'observant à la lettre, faisoient une partie de leur devoir: Les cérémonies faisoient partie, de leur Religion; Mais nous, si nous le convertissons en cérémonie, nous péchons, & ne servans pas Dieu en Esprit & en vérité, nous n'avons aucune Religion.

Question II.

Question II.

Combien doit durer le Sabbath, quelques heures, ou tout un jour ?

Réponse.

Parmi les Juifs , depuis un matin jusqu'à l'autre matin ; Mais parmi nous , tout un jour ; Ceux qui sont sous le Pole , qui voyent lever le Soleil six mois , doivent garder le Sabbath , non par la lumière & les tenebres , mais par la révolution à un même point : La nuit est là , le tems du sommeil que l'homme prend pour reposer.

Je ne doute pas qu'on ne puisse pecher dans l'excès en l'observation de ce jour : Mais cet excès dont vous voyés quelques traces , dans ce livre qui a pour titre : *La pratique de pieté* (qui est d'ailleurs un très bon livre ; se peut appeller un mauvais éfet d'une bonne cause) car il vient de la crainte de Dieu , & d'une conscience tendre & scrupuleuse , au lieu que l'irréligion , & la profanation qui se voit parmi nous en ce jour , est un défaut insupportable , & je ne pense pas qu'on ait aucun prétexte plus plausible,

Section
XXVI.

plausible, de traiter nôtre Religion de libertinage. De peur de faire comme les Juifs, nous nous jettons dans l'autre extrémité, nous ne sommes pas même Chrétiens : Autrefois on reconnoissoit les Chrétiens à l'observation de ce jour ; Pour dire, n'es-tu pas Chrétien ? on disoit, as-tu gardé le Dominical, c'est à dire le jour du Seigneur ? Mais à présent ce n'est pas là ce qui discerne la Religion : car il faut avouer, que ce jour n'est observé, ni des uns, ni des autres, avec la dévotion qu'il merite : Mais les autres ont leur excuse toute prête, & nous n'en avons point : Pour eux ils peuvent alleguer, qu'ayant tant de fêtes à garder durant toute l'année, & outre cela tous les Dimanches aussi bien que nous, il n'y a pas lieu de s'étonner, s'ils n'apportent pas autant de vénération à ce jour, qu'ils font à plusieurs autres : Leur zèle se partage entre Dieu & la Sainte Vierge, & tant d'autres Saints : Comme un homme qui a un nombre d'enfans de l'un & de l'autre sexe, il les aime tous, mais cet amour, qui se disperse en plusieurs objets, n'a garde d'être égal, ni à beaucoup près à celui qu'on

qu'on a pour un fils unique : Nous n'avons qu'un seul Saint, qui est le fils unique de Dieu, le Saint des Saints ; nous n'avons qu'une seule fête dédiée a ce Saint, le jour du Seigneur, c'est nôtre unique : Où est donc nôtre excuse ? Pourquoi l'aimons nous si peu ce jour du Seigneur ? Pourquoi les autres Chrétiens témoignent ils sans comparaison plus de dévotion pour la Sainte Mère, que nous n'en avons pour son Saint fils Jesus ? Que dis-je pour la Sainte Mère ? Ils en témoignent plus pour Saint Roch que nous n'en avons pour Dieu lui-même ? Avec quelle douleur ce pauvre peuple a-t-il souffert le retranchement de ses jours de fête, quoi qu'il lui en reste tant, & quoi que ce retranchement ait été fait par un ordre, & par une prudence que nous ne blâmons pas : Mais je doute fort que si nos supérieurs nous pouvoient ôter la moitié des Dimanches de l'année, & qu'ils le fissent, nous en fussions aussi touchés : Combien y en a-t-il qui trouveroient plus commode, de ne venir ici que tous les quinze jours, ou bien une fois tous les mois : Que dis-je qu'ils le trouve-

Section
XXVI.

trouveroient plus commode , ils prennent cette commodité sans qu'on la leur donne. O si nos tribus dispersées, nos pauvres frères qui sont privés de leurs exercices , avoient l'avantage que nous avons , avec quelle ardeur les verroit on venir comme des volées de pigeons à tiré d'aile , sous ces toits , pour s'y planter , & s'y reposer , & louer le Seigneur ?

Car combien y en a-t-il qui ne viennent dans ce lieu que quatre fois l'année, pour y célébrer la Cène du Seigneur ? Et Dieu sçait avec qu'elle disposition ils la célèbrent après avoir méprisé tous les autres jours du Seigneur : Je ne parle pas des personnes âgées, & incommodées, de qui la foible complexion ne peut soutenir la rigueur des saisons, ni du pauvre peuple pour la plus grand part, mais des gens à carrosse, qui viennent ici, & le plus rarement, & le plus tard qu'ils peuvent, pour s'en retourner au galop dîner chez eux : A cét égard n'a-t-on pas raison de dire, que nôtre Religion est commode : Ailleurs il faudroit aller tous les jours à la Messe, au moins tous les

les jours de fête, aller à tant de proces-
sions, visiter tant d'Eglises, ouïr tout un Carême des Sermons : Ici pour être de la Religion, il suffit de venir écouter, dirai-je ? ou dormir une heure tous les sept jours, ou tous les quinze jours : J'excepte ceux que la nécessité de leur vocation appelle ailleurs, comme les officiers du Roi, & les Medecins, dont le secours ne souffre point de délai : Et sur tout ceux qui recompen-
sent ce deffaut, en revenant ici le jeudi, quoi que ce supplément ne remplisse pas bien ce défaut : Car il y a plus d'obligation à se trouver ici le Dimanche, & plus de bénédiction à esperer : Mais combien peu y en a-t-il encore, qui ayent le soin & le zèle de faire cette compensation, combien de fois prêchons nous au désert le Jeudi ? Combien de fois y a-t-il si peu de gens qu'une chambre les contiendrait à l'aise, & que les étrangers qui s'y rencontrent, s'étonnent de voir un si petit troupeau, comme ils l'appellent par dérision : Jusques-là qu'il ne se trouve quelquefois personne pour recueillir le fruit de vos aumônes, & pour donner

Section **ordre, que l'eau ne manque point pour**
 & XVI. **le Saint baptême: Ceux qui étoient ici**

Jeudi passé m'entendent bien. Mais ne parlons que de nos Sabbaths: N'est-ce pas faire fraude à la Loy, que de reduire le jour du Seigneur à une heure, & depuis midi jusqu'au soir, ne penser non plus à Dieu qu'on y pense les autres jours, c'est à dire, ny penser point? Nous mangeons deux fois le jour; mais nous craignons de surcharger nôtre âme, si nous entendons plus d'un Sermon, & si nous la faisons repaître plus d'une fois; Nous ne sommes pas comme Israël, qui disoit de sa manne, c'est un pain trop leger; Nous disons de la nôtre au contraire, que c'est un pain trop pesant, qu'il charge trop, & nous en sommes ennuyés: Combien sont plus loüables ceux qui attendent Medianox? combien plus de respect ont ils pour leur Religion que nous n'en avons pour la nôtre! Toute la verité se trouve de nôtre côté, tout le zèle du leur. Même ce seul Sermon que nos gens se contentent d'entendre, comment pensés vous qu'ils l'entendent? presens de corps, mais non pas d'esprit,

prit, en regardant, ou pensant ailleurs, ou en causant ensemble, quelquefois même sur le Sermon, en y faisant des remarques, tantôt malignes, tantôt impertinentes; vous diriez qu'ils sont sur ces galeries pour juger des coups, comme s'ils étoient assis sur les douze trônes d'Israël pour nous juger, & si je l'ose dire, pour juger Dieu: Car ils font profession de croire que Dieu parle à eux par nôtre ministère: Mais Dieu nous jugera tous: Que dis-je, qu'il nous jugera, n'a-t-il pas déjà commencé de nous juger? Nous avons bonne grace de nous plaindre des charimens qu'il nous envoie, comme si nous ne les avions pas attirés: Quelle en est la cause? Nos pechés: Quels pechés? tous nos pechés ensemble, mais sur tout la violation du Sabbath, & je l'ose assurer, & voici sur quoi je fonde cette assurance. Dieu se plaît à faire voir dans la manière du châtiment, comme une image du peché qu'il châtie, Il nous punit par les mêmes choses par lesquelles nous l'offensons. Le front est le Siège de l'impudence, & Dieu frappa Goliath au front: Ceux

de Sodome s'étoient embrasé entr'eux de flammes horribles, ils portèrent dans leur peine , l'écriteau , & le portrait de leur crime , & ils en furent convaincus lors qu'ils virent descendre sur eux le feu & le souffre du Ciel : Et le Nil converti en sang , étoit l'image de ce même fleuve rougi de la mort de tant d'enfans innocens. Quel est le grand châtement que Dieu déploye aujourd'hui sur nous ? N'est-ce pas la désolation de nos sanctuaires ? Et où est celui qui le voyant ne soit forcé de dire en soi-même : O Dieu Eternel que tes jugemens sont justes & véritables ! tu nous les ôtes parce que nous en abusions : Tu nous les avois donnés pour un tout autre usage que pour les profaner , & tu n'avois pas requis de nos mains que nous foulâssions à nos pieds tes parvis. Non ce n'est que le mépris du jour du Seigneur , & de sa parole , & de ses Sabbaths , qui nous prive des lieux d'exercice , & des moyens de nous assembler , & il est aisé de faire nôtre Horoscope : Nous ne sommes ni devins , ni Prophètes : Mais nous voions clair dans nôtre avenir : Nous vous sommes

sommes envoyés pour édifier , & détruire , pour planter & déraciner : Nous vous l'avons prédit , & Dieu ne l'a-t-il pas fait ? Nous vous le prédifons encore , & il le fera plus rudement , & plus généralement qu'il n'a fait ; il vengera le mépris de sa parole , & du jour qu'il s'est sanctifié , par la ruine de nos tabernacles , & la dissipation de nos Troupeaus , nous trotterons çà & là , & notre âme pâmée de soif , criera vers lui. Quand Dieu lance sa foudre il est en colere contre ses Temples , il frappe la pointe de ses clochers. Mais disons mieux ; qu'il est alors en colere contre les faux dévots qui profanent les Temples , & qui font de la maison d'oraison , une caverne , non pas de brigans , leur banque n'y est pas , nous n'avons pas de quoi en dresser , mais de Tigres , & de vrais Lions : Un loup épargne un autre loup , mais un homme est loup à un autre homme : Où sont aujourdhuy ces Chrétiens qui n'étoient qu'un cœur & qu'une ame ? Cela étoit bon pour vous & pour votre tems , ô Apôtres ; la lie de nôtre Siécle n'est pas capable de ce sentiment. De là vient

Section
XXVI.

cette dureté, qui est insensible aux malheurs de nos frères qui sont dans l'oppression : Qui est malade de la froissure de Joseph ? Qui est en prison avec ceux qui sont en prison ? qui est en deuil avec ceux qui sont en deuil ? Sion s'en va toute en pièces, & il n'y a personne qui la console. De là vient cette autre manière de Sabbath, ce terrible Sabbath, comme on dit en vulgaire; je veux dire cette cohue de nos querelles, & de nos aversions, incompatibles avec le repos de Dieu : De quoi vous reposés vous je vous prie, vous qui nêtes ni serviteurs, ni servantes, ni laboureurs, ni artisans ? Si vous ne vous reposés, & des autres œuvres d'iniquité, serviles & mécaniques, & de ces furieuses agitations ? Si vous ne le sçavés il y a deux jours du Seigneur, l'un, celui que nous profanons, l'autre celui que nous attendons ; Il vengera dans ce grand & dernier jour le mépris de tous les autres jours du Seigneur : Que deviendrons nous, lors qu'il nous faudra rendre conte des œuvres de miséricorde de la visite des pauvres, du soin de nourrir, & de cou-

vrir

vrir les pauvres, qui devoient être les principales fonctions du jour du Seigneur ? Que deviendront alors ceux qui auront depouillé leurs frères de leur subsistence, déchiré leur reputation même en ce Saint jour assis au banc des moqueurs ? Ne doutés pas qu'alors en ce dernier jour, le Souverain juge du monde &c. Mais il ne faut pas vous laisser descendre dans vos maisons avec un sinistre présage, quoi qu'il soit certain & infaillible, si nous ne changeons : Mais au contraire si nous changeons, si nous faisons, non pas nos courvées, mais nos délices des Sabbaths de l'Eternel ; il est également infaillible qu'il repaxera les brèches de Jérusalem, qu'il rassemblera nos troupeaux & ralliera nos dispersions, & qu'il fléchira le cœur de nôtre Cyrus ce cœur magnanime qu'il tient en sa main, quand il aura reconnu qu'il n'a point de meilleurs sujets en paix, ni en guerre, à nous donner une ample permission de rebâtir le Temple de l'Eternel, & pour comble il nous élèvera dans le Ciel, pour nous y faire reposer de tous nos travaux, en un Sabbath Eternel, dans le Sein de Jesus Christ même : O quand viendra ce jour.